

coaches PLAN du coach

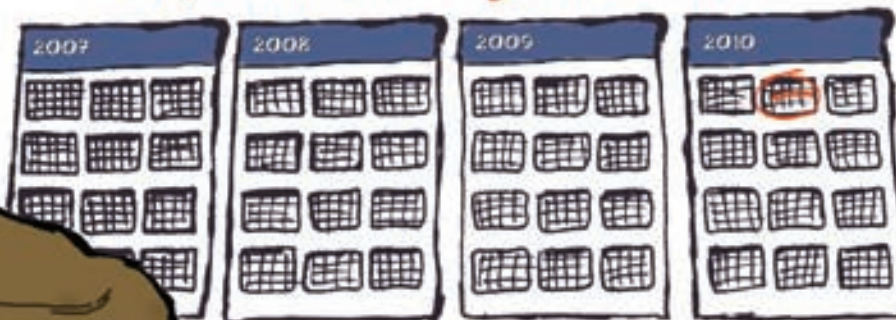
ALSO
BACK TO BASICS
Sport programs that facilitate
children's positive development

LE RETOUR AUX SOURCES
Des programmes sportifs qui
facilitent le développement
positif des enfants

www.coachesofcanada.com

winter '07 | hiver '07

Quadrennial Planning La planification quadriennale



VIEW 1 | 1^{re} PERSPECTIVE

Why Coaches Need to Plan for the Long-Term and How to Do It
Raisons justifiant la planification à long terme et marche à suivre

VIEW 2 | 2^e PERSPECTIVE

The Vancouver Effect—A View from the Canadian Sport System
L'effet Vancouver—Perspective du système sportif canadien

COACH

The Vancouver Effect - A view from the Canadian Sport System

by | Julie Parkins-Forget

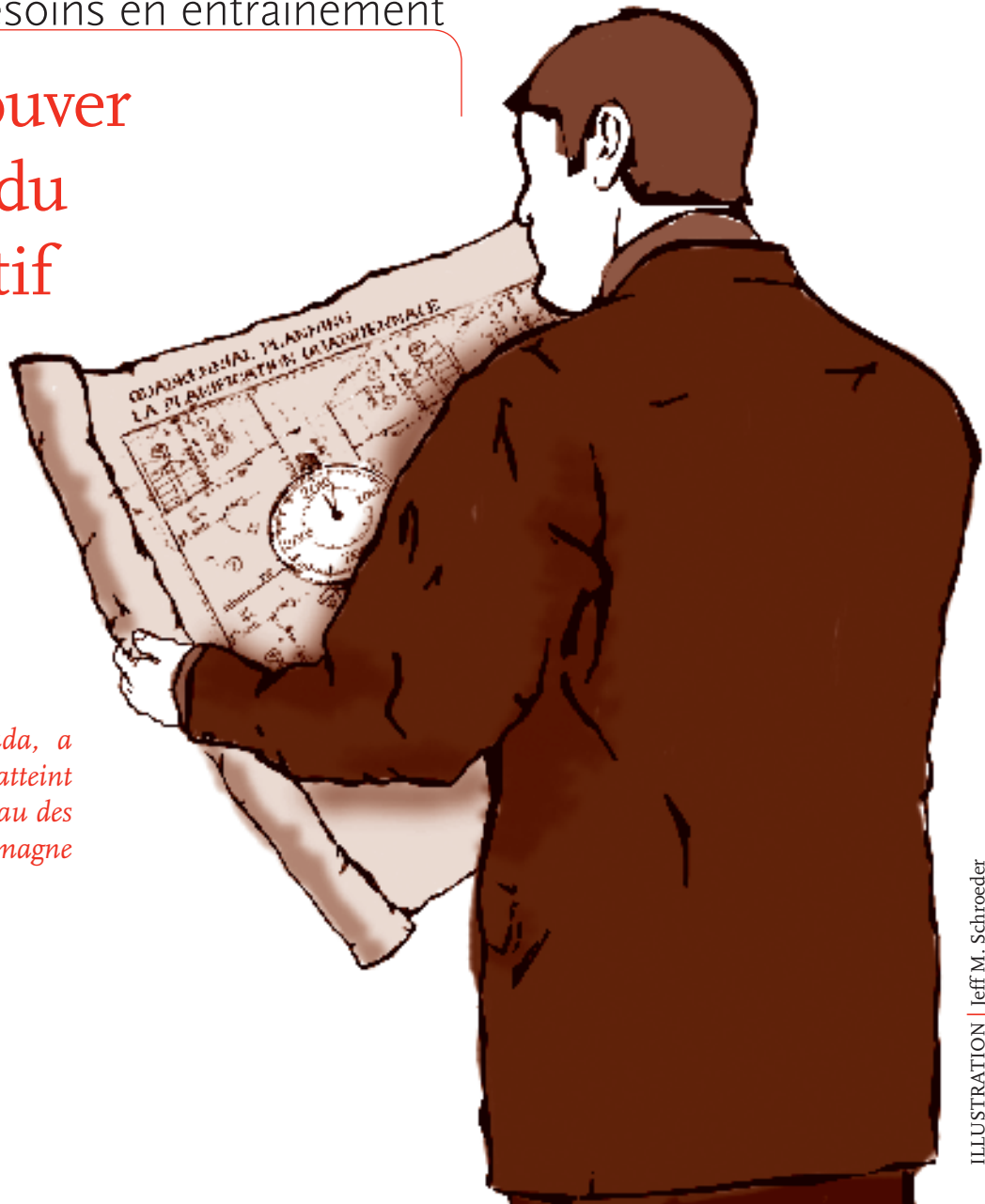
“The host country, Canada, has done what they set out to do – they’ve topped the list of medal-winning countries ahead of Germany and the United States.”

Planification quadriennale
– Conséquences et besoins en entraînement

L'effet Vancouver - Perspective du système sportif canadien

par | Julie Parkins-Forget

«Le pays hôte, le Canada, a réalisé son objectif : il a atteint le premier rang au tableau des médailles, devant l'Allemagne et les États-Unis.»



This is what all Canadians will be thrilled to hear at the closing of the 2010 Olympic Winter Games in Vancouver. But there will be a group who will be even more thrilled – and even relieved – by them. They are the presidents and chief executive officers of Canada’s winter national sport organizations (NSOs), Canadian Sport Centres (CSCs) and most importantly, the powers that be at the vehicle created to get Canada to the top of the podium – Own the Podium 2010 (OTP).

With \$110 million committed to the five-year program that was launched in January 2005 to put Canada at the top of the winter sports heap in Olympic sports and top three in the Paralympic sports, expectations and spirits are high among those in the sport community charged with bringing this goal to fruition.

“Anyone that clearly understands OTP knows that it’s *own the podium*, it’s not *almost own the podium*, or try to own the top10, it’s own the podium,” says **Peter Judge**, CEO of the Canadian Freestyle Skiing Association. “Its whole focus is on results. That means that along the way there will be some accountability and some hard decisions.”

Some of those hard decisions have been choosing which sports to fund, which athletes to support, and which coaches to hire. But with more money in their pockets than they have had in a long time, if ever, these are decisions that are a bit of a luxury in a system that had been underfunded for so long.

“First and foremost, it’s really allowed us to focus on who and where is the best talent that we can get into our program,” says Judge. “To be able to have the significant financial resources to maybe stretch outside the box and maybe approach people that have been unattainable before – OTP has really opened up those doors.”

In the past, a lot of Canada’s top coaches and sport programmers have been snatched up by other countries with more financial resources. At the Olympic Games in Salt Lake City (SLC) and Torino, **Darcy Downs**, a former World Champion for Canada, was coaching the U.S. freestyle skiing team. Former Canadian development team coach **Stephen Fearing** was wearing Japanese colours in Nagano and SLC, leading one of their athletes to a gold medal in 1998 and a bronze in 2002. **Daniel Murphy**, a member of the Canadian national team for eight years, was a part of the Australian Olympic team in 2006. All of these coaches have since rejoined the Canadian freestyle ski team, thanks to funding from OTP.

SOME OF THOSE HARD DECISIONS HAVE BEEN CHOOSING WHICH SPORTS TO FUND, WHICH ATHLETES TO SUPPORT, AND WHICH COACHES TO HIRE.

LES DÉCISIONS CONCERNANT LES SPORTS À FINANCER, LES ATHLÈTES À SOUTENIR ET LES ENTRAÎNEURS ET ENTRAÎNEURES À EMBAUCHER FIGURENT PARMİ CES CHOIX DIFFICILES.

In an interview with *SLAM Sports*, shortly after returning to work with the Canadian team, Downs felt like he had come home. “I can’t even tell you how nice it is to be back working for the home team. With the buildup to Vancouver and 2010, it’s a really exciting time to be in Canada and especially Vancouver. When you’re coaching, it’s all about your athletes. But I’m a patriotic guy and I’m proud

Voilà ce que tous les Canadiens et toutes les Canadiennes seront ravis d’entendre à la clôture des Jeux olympiques d’hiver de 2010 à Vancouver. Il y aura toutefois un groupe de Canadiens et de Canadiennes qui seront encore plus heureux, et même soulagés, de l’entendre : les présidents et les directeurs généraux des organismes canadiens de sports d’hiver (ONS) et des centres canadiens multisports, mais surtout les instigateurs du véhicule qui aura porté le Canada sur la plus haute marche du podium : *À nous le podium 2010*.

Cent dix millions de dollars ont été engagés sur cinq ans, dans le cadre de ce programme lancé en janvier 2005, dans le but de placer le Canada en tête de la liste des sports olympiques d’hiver et parmi les trois premiers dans la liste des sports paralympiques. Cet investissement crée des attentes élevées et motive les membres de la communauté sportive à transformer ces objectifs en réalité.

« Tous ceux qui comprennent bien ce que signifie *À nous le podium* savent que cela veut vraiment dire *À nous le podium*, et non *À nous le podium ou presque*, ni *À nous le podium, c’est de terminer parmi les 10 premiers* », a déclaré **Peter Judge**, directeur général de l’Association canadienne de ski acrobatique. « Tout l’effort est axé sur les résultats, ce qui signifie que les gens devront rendre des comptes en cours de route et certaines décisions difficiles devront être prises. »

Les décisions concernant les sports à financer, les athlètes à soutenir et les entraîneurs et entraîneuses à embaucher figurent parmi ces choix difficiles. Cependant, avec plus d’argent en poche qu’à n’importe quel autre moment au cours des dernières années, ces décisions constituent presque un luxe dans un système qui manque de ressources financières depuis longtemps.

« Ce programme nous a permis, d’abord et avant tout, de cibler les meilleurs talents que nous pouvons recruter pour notre programme », a déclaré monsieur Judge. « *À nous le podium* nous a ouvert des portes en nous donnant les ressources financières nécessaires pour sortir des sentiers battus et solliciter des gens qui auraient été inatteignables dans d’autres circonstances. »

Plusieurs excellents entraîneurs, entraîneuses et responsables des sports canadiens ont été recrutés au cours des années passées par des pays qui avaient plus de ressources. En effet, **Darcy Downs**, ancien champion du monde canadien, était l’entraîneur de l’équipe américaine de ski acrobatique aux Jeux olympiques de Salt Lake City et de Turin. **Stephen Fearing**, ancien entraîneur de l’équipe canadienne de développement, portait les couleurs du Japon à Nagano et à Salt Lake City, et a mené un des athlètes japonais à la médaille d’or en 1998 et au bronze en 2002. **Daniel Murphy**, membre de l’équipe nationale canadienne pendant huit ans, faisait partie de l’équipe olympique australienne en 2006. Tous ces entraîneurs ont maintenant joint les rangs de l’équipe canadienne de ski acrobatique grâce au soutien financier du programme *À nous le podium*.

Dans une entrevue accordée à *SLAM Sports*, peu après son retour au sein de l’équipe canadienne, monsieur Downs a dit avoir l’impression de revenir au bercail. « Je ne peux pas vous dire à quel point je suis ravi de revenir travailler pour l’équipe de mon pays. Avec tout le battage qui entoure Vancouver 2010, il n’y a rien de plus excitant que d’être au Canada, et surtout, à Vancouver. Pour les entraîneurs et les entraîneuses, tout tourne autour des athlètes. Je suis un homme patriotique et je suis fier d’être Canadien et de faire partie de l’équipe canadienne pour la tenue de Jeux olympiques au Canada. »

Ce sentiment est partagé par plusieurs entraîneurs et entraîneuses qui sont revenus au pays après avoir travaillé à l’étranger, ou qui ont finalement obtenu un emploi à plein temps. Presque tous les sports d’hiver ont embauché des entraîneurs et des entraîneuses à plein temps depuis qu’*À nous le podium* distribue ses ressources. À titre d’exemple,



Dale Henwood has been the President of the Canadian Sport Centre Calgary since its establishment in April 1994. Over the past 25 years Dale has been a hockey coach at the college, university and national team level and a senior sport administrator in the provincial and Canadian sport system.

Dale Henwood est le président du Centre canadien multisport Calgary depuis sa fondation en avril 1994. Dale a été entraîneur au niveau du hockey collégial, universitaire et de l'équipe nationale au cours des 25 dernières années et gestionnaire au sein du sport provincial et du système sportif canadien.

to be Canadian. It'll be nice to be part of the Canadian team at a Canadian Olympics.”

That is a sentiment likely echoed by a number of coaches who have either returned to Canada from coaching in other countries, or have finally been hired full-time to coach. Almost every winter sport across the board has hired full-time coaches since OTP started doling out resources – curling for example had no full-time coaches in Torino and now has four on the payroll.

But finally being financially rewarded for doing what they love is not the only benefit OTP has brought to Canadian coaches and athletes.

While the OTP money works out to about \$22 million per year per sport, about \$14 million of that goes to the NSOs for coaching, programming and covering athlete traveling costs. A further \$4 million is funneled into the cost of a performance enhancement team (PET) for each sport which consists of physiotherapists, biomechanists, nutritionists, chiropractors and doctors. (The third big piece of the equation is the \$3 million that goes to the 'Top Secret' program for sport science and technology development.)

THESE PET TEAMS HAVE ALLOWED COACHES NOT TO HAVE TO FOCUS AS MUCH OF THEIR TIME ON INJURED ATHLETES.

CES PROGRAMMES D'ÉQUIPES D'AMÉLIORATION DE LA PERFORMANCE ONT PERMIS AUX ENTRAÎNEURS ET AUX ENTRAÎNEURES DE RÉDUIRE LE TEMPS QU'ILS CONSACRAIENT AUPARAVANT AUX ATHLÈTES BLESSÉS.

These PET teams have allowed coaches not to have to focus as much of their time on injured athletes. They can do a preliminary assessment on the athlete and refer experts who can help in a much more expeditious manner, enabling coaches to spend their time coaching.

“Our coaches, like other sports, are so enveloped with the management of their athletes on a day-to-day basis, that getting into the latest and greatest with recovery, or engine development, or strength development can be almost prohibitive,” says Judge. “To be able to have access through an advanced PET network, to people who that really is their expertise, and who can convey that (information) in a concise and distilled manner so that they get the *Reader's Digest* version is hugely beneficial for a coach.”

Own the Podium provides financial support for PETs through the network of Canadian Sport Centres which are located in Vancouver/Victoria, Calgary, Ontario, Montréal and the Atlantic provinces.

le curling, qui ne comptait aucun entraîneur ou entraîneuse à plein temps lors des Jeux de Turin, en compte maintenant quatre.

Être finalement rémunéré pour un travail passionnant n'est pas le seul bienfait du programme *À nous le podium* dont profitent les entraîneurs, les entraîneuses et les athlètes canadiens.

L'appui financier du programme *À nous le podium* représente 22 millions de dollars par année, par sport, dont environ 14 millions versés aux ONS pour l'entraînement, les programmes et les frais de déplacement des athlètes. Quatre millions de dollars sont consacrés à une équipe d'amélioration de la performance (EAP) pour chaque sport. L'EAP est formée de physiothérapeutes, de spécialistes de la biomécanique, de nutritionnistes, de chiropraticiens et de médecins. (Le troisième élément important de l'équation est constitué d'un montant de 3 millions de dollars consacrés au programme « très secret » dédié à la science du sport et au développement technologique.)

Ces programmes d'équipes d'amélioration de la performance ont permis aux entraîneurs et aux entraîneuses de réduire le temps qu'ils consacraient auparavant aux athlètes blessés. Ils peuvent maintenant faire une première évaluation de l'athlète, puis le diriger vers des experts qui seront en mesure de l'aider plus rapidement, et ainsi continuer à consacrer tous leurs efforts à l'entraînement.

« Nos entraîneurs et nos entraîneuses, tout comme ceux des autres sports, sont tellement absorbés par la gestion quotidienne des athlètes, qu'il leur est impossible de se tenir au courant des derniers développements en matière de récupération, de développement moteur ou de développement de la force », explique monsieur Judge. « Avoir accès, grâce au réseau des EAP, à de véritables experts capables de véhiculer l'information de façon concise et épurée, comme en version *Reader's Digest*, constitue un bienfait énorme pour les entraîneurs et les entraîneuses. »

À nous le podium offre un soutien financier pour les EAP par l'entremise du réseau des centres canadiens multisports situés à Vancouver/Victoria, Calgary, Ontario, Montréal et dans les provinces de l'Atlantique.

La part la plus importante du gâteau d'*À nous le podium* a été donnée au Centre canadien multisport Calgary, qui soutient neuf des 13 sports d'hiver. Épicentre de longue date des sports d'hiver au Canada, les dirigeants du Centre canadien multisport Calgary savent très bien que, bien que cet appui soit phénoménal, rien n'indique que ce financement accru se maintiendra après 2010. Cette incertitude inspire largement **Dale Henwood**, président du Centre, à assurer la pérennité de ces programmes.

« Si notre seul objectif est d'atteindre 2010 et rien d'autre, et que les choses changent par la suite, j'estime que nous n'aurons rien réussi. Si nous nous contentons de bons résultats en 2010 et que nous ne faisons rien d'autre par la suite, j'estime aussi que nous

The sport centre that has received the largest chunk of the OTP funding has been Calgary – which supports nine of the 13 winter sports. Long the epicentre of winter sport in Canada, the Canadian Sport Centre Calgary (CSCC) knows well that while this increase in funding is phenomenal, there is no guarantee that it will continue beyond 2010, and therefore what is very much in the mind of centre president, **Dale Henwood**, is the sustainability of these programs.

“If we’re just going to focus on 2010 as the be-all and end-all, and then things change after that, then I don’t think we’ve done very well. If we just get a good result in 2010 and that’s it, then I think we’ve failed. Without long-term focus and a profitable business model, we will simply be unable to optimize our impact and contribution to Canadian athletes/coaches and the sport system. Our desire is to develop a system that is capable of producing repeated results well beyond 2010. Therefore, we need to secure stable resources to fund our underlying business and address growth and changes in both programs and capacity.”

(2010) AFFECTS EVERYTHING FROM ATHLETE DEVELOPMENT, TO EXPECTATION FOR RESULTS, TO MEDIA COVERAGE TO SPONSORSHIPS, TO JUST INTEREST FROM POTENTIAL PARTICIPANTS. SO EVERYTHING IS COLOURED BY 2010 AND WILL BE INCREASINGLY SO, THE CLOSER WE GET.

2010 AFFECTE TOUT, DEPUIS LE DÉVELOPPEMENT DES ATHLÈTES JUSQU’À L’ATTENTE DE RÉSULTATS, EN PASSANT PAR LA COUVERTURE MÉDIATIQUE ET LES COMMANDITES, ET MÊME PAR L’INTÉRÊT DES PARTICIPANTS POTENTIELS. TOUT EST TEINTÉ DE 2010, ET L’EFFET NE FERA QUE S’ACCENTUER PLUS NOUS NOUS APPROCHERONS DES JEUX.

That search for sustainability post-2010 is echoed by many others in the sport community, including the CEO of the Canadian Snowboard Federation (CSF), **Tom McIlffaterick**. “(2010) affects everything from athlete development, to expectation for results, to media coverage to sponsorships, to just interest from potential participants. So everything is coloured by 2010 and will be increasingly so, the closer we get. On the other hand, it’s one of those things that we have to

aurons échoué. Nous devons nous doter d’une vision à long terme et d’un modèle de gestion rentable afin de maximiser notre influence et notre contribution auprès des athlètes, des entraîneurs, des entraîneuses et du système sportif canadien. Nous voulons créer un système capable de produire de bons résultats à répétition après 2010. Pour ce faire, nous devons profiter de ressources stables afin de financer nos activités de gestion qui y sont sous-jacentes et faire face aux changements et à la croissance dans nos programmes et nos ressources. »

Plusieurs autres membres de la collectivité sportive appuient cette recherche de la pérennité après 2010, dont **Tom McIlffaterick**, directeur général de la Fédération canadienne de snowboard. « 2010 affecte tout, depuis le développement des athlètes jusqu’à l’attente de résultats, en passant par la couverture médiatique et les commandites, et même par l’intérêt des participants potentiels. Tout est teinté de 2010, et l’effet ne fera que s’accroître plus nous nous approcherons des Jeux. Par ailleurs, il est également important de nous rappeler qu’après 2010 viendra 2011, et qu’il faudra assurer la permanence de l’organisation. Il faut prendre garde de ne pas créer une structure et une organisation qui s’effondreront après 2010. »

La Fédération canadienne de snowboard, un ONS assez jeune qui est en train de mettre sur pied son tout premier modèle de développement à long terme de l’athlète, s’intéresse beaucoup à cette question. Les deux plus importantes préoccupations de cette fédération, en ce qui a trait à sa pérennité, sont de faire adhérer tous les niveaux de l’organisation au programme et ensuite de former des entraîneurs et des entraîneuses de qualité à tous les niveaux.

« Je crois qu’à long terme, les ONS seront dirigés par un noyau d’entraîneurs et d’entraîneuses qui posséderont les connaissances et la vision du sport et assureront la continuité. Les athlètes passent et les administrateurs ne sont là que pour une période déterminée, alors que les entraîneurs et les entraîneuses, qui sont valorisés par leur travail et qui contribuent au sport, y demeurent pendant 20 ou 30 ans. Je crois que la présence d’une masse critique de ces entraîneurs et entraîneuses pourra assurer la continuité de l’organisation. »

La récupération par l’Association canadienne de ski acrobatique de son plan d’entraînement auprès de la Fédération canadienne des moniteurs de snowboard, au cours des dernières années, est un des éléments clés du succès de ce scénario, car la Fédération s’intéressait surtout à la formation de moniteurs et de monitrices, et non d’entraîneurs et d’entraîneuses.

« Nous nous sommes réapproprié ce plan au cours des dernières années en nous disant qu’il en était de notre responsabilité. Nous trouverons les ressources pour le faire et nous devons le faire car la formation des entraîneurs et des entraîneuses, ainsi que les gestes posés et les idées véhiculées doivent correspondre à notre philosophie et à notre vision du sport. »



Tom McIlffaterick has been the Chief Executive Officer at the Canadian Snowboard Federation since 2003 and was the Executive Director of the Canadian Ski & Snowboard Association. Tom’s first involvement with sport was as the Executive Assistant to Canada’s first Minister of Fitness and Amateur Sport, Iona Campagnolo between 1976 and 1979. Tom McIlffaterick est directeur général de la Fédération canadienne de snowboard depuis 2003 et était auparavant directeur général de l’Association canadienne de ski et snowboard. Tom a fait ses débuts dans le sport en tant qu’adjoint administratif de la toute première ministre canadienne de la Condition physique et du Sport amateur, Iona Campagnolo, de 1976 à 1979.

Canadian Snowboard Federation
Fédération canadienne de snowboard



Peter Judge has been the Chief Executive Officer of the Canadian Freestyle Skiing Association since May 2004. He was head coach of the Canadian Freestyle Ski Team from 1985 until 1997. A five-time winner of the Longines-Wittnauer Coaching Excellence Award and twice a finalist for the Canadian Coach of The Year, his enthusiasm and dedication steered the Canadian Freestyle team to considerable success at the 1994 Olympic Winter Games in Lillehammer, Norway. Peter Judge est directeur général de l'Association canadienne de ski acrobatique depuis mai 2004. Il a été entraîneur-chef de l'équipe canadienne de ski acrobatique de 1985 à 1997. Cinq fois lauréat du Prix d'excellence aux entraîneurs Longines-Wittnauer et deux fois finaliste du Prix d'entraîneur par excellence, son enthousiasme et son dévouement ont mené l'équipe canadienne de ski acrobatique à des succès sans précédent aux Jeux olympiques d'hiver de 1994 à Lillehammer, en Norvège.

recognize as one of our other major issues, is that following 2010, there's 2011 and how do we sustain the organization at that point? If you're not careful, you can create a structure and organization that's not sustainable after 2010."

The CSF, as a relatively young NSO, is currently generating their first long-term plan, and therefore such thoughts are very much on the table. Two of the bigger issues they have identified in terms of their long-term sustainability is getting all levels of their organization with the plan, and then developing quality coaches at all levels.

"To me, an NSO is driven, over time, by its core group of key coaches. They have the knowledge, the vision of the sport, the continuity. An athlete will come and go from a sport, administrators tend to come and go, but a coach, who is getting value from what they do and is making a contribution to the sport, will be there for 20, 30 years. If you've got a critical mass of those coaches, then I think the continuity of the organization is much more assured than if you lack that."

A key development on that path for the CSF has been the reclamation over the last few years of their coaching plan from the Canadian Federation of Snowboard Instructors, whose primary objective was developing instructors, not coaches.

"Over the last few years we've taken that back and said, we should be doing it. We'll find the capacity to do it, the resources to do it and we need to do it because developing coaches, and what the coaches are doing and teaching the athletes has to reflect our philosophy and our vision of what the sport is about."

When faced with the reality of life after 2010, which is that these levels of funding for winter sport will likely decrease, or at the very least be spread over a larger number of sports once the summer sports start to get their piece of the pie, Judge hopes that the atmosphere of success generated by Canada's performance in Vancouver will help generate an economy that will be able to support and lure the same calibre of people who have been brought into the system since 2005.

"I think we're all going to have to learn to make do and shift our thinking and our spending to create the same structure and economy (post-2010), and hopefully if we're prudent along the way and if we create the system, then we should be able to get some legacy out of it in terms of infrastructure and programming.

"There's a lot to do now and a lot of money to be spent the right way now to get the results we want to get, but we have to be cognizant of that horizon and that when the flame goes out that it's going to be a bit of a different world and we're going to have to be a bit more defensive in how we try and create the same results but try to use the same thought processes on the way there," says Judge.

Face à la réalité d'après 2010, où le financement des sports diminuera sans doute ou, pour le moins, sera réparti entre un plus grand nombre de sports lorsque les sports d'été commenceront à recevoir leur part du gâteau, monsieur Judge espère que l'ambiance de succès découlant de la performance du Canada à Vancouver contribuera à créer une économie capable de soutenir et d'attirer des gens de qualité comme ceux qui se sont joints au système depuis 2005.

« Je pense que nous allons tous devoir nous habituer à nous débrouiller, et modifier notre façon de penser et de dépenser afin de créer la même structure et la même économie (après 2010). De plus, si nous sommes prudents en cours de route et si nous créons des systèmes, nous devrions pouvoir en retirer un patrimoine constitué d'infrastructures et de programmes. »

« Il y a beaucoup à faire actuellement et beaucoup d'argent à dépenser dès maintenant pour obtenir les résultats que nous visons. Cependant, nous devons regarder un peu plus loin et réaliser que le monde sera un peu différent et que nous devons être plus agressifs dans notre démarche pour atteindre les mêmes résultats lorsque la flamme s'éteindra, tout en utilisant les mêmes processus qui nous ont bien servis en cours de route », dit monsieur Judge.

Plusieurs gros commanditaires tels que Bell, HBC, Petro-Canada, RBC, GM Canada, McDonald's Canada et RONA ont uni leurs efforts au programme *À nous le podium*. Il faudra surtout s'assurer qu'ils maintiendront leur appui après 2010.

Certains programmes sont des exemples de programmes destinés aux athlètes de développement qui devraient donner des résultats bien au-delà de 2010; c'est le cas notamment du programme *Favoriser les athlètes et cultiver l'excellence* (FACE) de Petro-Canada, qui contribue au financement de 50 équipes formées d'un athlète et d'un entraîneur ou d'une entraîneure olympiques et paralympiques par année qui visent l'obtention d'un brevet et éventuellement la participation à des compétitions de calibre international, et du programme *Du rêve à la réalité* de GM Canada, qui accorde 10 bourses de 10 000 \$ par année à des athlètes de haute performance et à leurs entraîneurs et entraîneuses et 100 bourses de 2 000 \$ aux entraîneurs et entraîneuses communautaires.

Malgré que l'accent ait été mis principalement sur les sports d'hiver et sur la côte ouest du Canada et malgré le fait que les adeptes des sports d'été de l'Ontario et des provinces de l'Atlantique n'ont pas autant profité de la manne de Vancouver 2010 et d'*À nous le podium*, la tenue des Jeux provoque néanmoins son effet.

« Vancouver 2010 a définitivement créé une synergie extraordinaire en Ontario », a déclaré **Debbie Low**, présidente du Centre canadien multisport Ontario et chef de mission des Jeux paralympiques de 2008. « L'événement a contribué au retour de la loterie et a emmené l'Ontario à réaliser que si la province veut placer ses athlètes, ses

With big-name sponsors like Bell, HBC, Petro-Canada, RBC, GM Canada, McDonald's Canada and RONA on board with OTP, the push will be on to ensure that their support continues post-2010.

Programs like Petro-Canada's Fueling Athletes and Coaching Excellence (FACE) program, which will help fund 50 pairs of Olympic and Paralympic athletes and coaches annually who are aiming to achieve national carded status and ultimately compete at a world-class level, and GM Canada's Making Dreams Possible program, which will provide 10 annual grants of \$10,000 to high-performance athletes and their coaches and 100 annual grants of \$2,000 to coaches in local communities, are examples of programs aimed at the development level and which should reap rewards long past 2010.

With the focus on the west coast and the winter sports, the summer sport denizens of Ontario and the Atlantic provinces have not reaped as many direct rewards from Vancouver 2010 and OTP, but the influence of the Games has been felt regardless.

"In Ontario, Vancouver 2010 has absolutely created great synergy," says **Debbie Low**, the President of the CSC-Ontario and chef de mission for the 2008 Paralympic Games. "It's helped us get the lottery back, and to realize that if Ontario wants athletes and coaches on that Canadian team, and coaches going forward to 2010, then we need to do something better for our coaches and athletes."

That lottery is the Quest for Gold lottery which has already contributed more than \$1.6 million to support coaches in Ontario. The NCI-Ontario had 12 coaches enrolled in their part-time diploma program pre-Quest for Gold. This year, 51 coaches are taking part. With the lottery funds covering the \$1,500 tuition for each coach, it is no wonder that more coaches were able to enrol in the program, who reach far beyond the borders of Ontario once they graduate.

Out on the east coast, the Support for Sport lottery is bringing much-needed funding to sport in general for the Atlantic provinces with \$200,000 earmarked for coach employment.

At the CSC-Atlantic in Halifax, where the next Canada Winter Games will be held in 2011, CEO **Ken Bagnell's**, ChPC winter sport focus is to "Dive in with a little more vigour and have more programs at a provincial and regional level so that eventually we'll be a feeder for some national teams in select sports like curling, snowboarding, short track, and women's hockey. Right now, that's not OTP's focus, but post 2010, I'd anticipate that we would receive more funding if it's on the table, in order to work with developmental programs in select winter sports."

If nothing else changes in Canada after 2010, regardless of whether Canada finishes first or fourth, one thing that most certainly will have changed is the way high performance sport is managed.

entraîneurs et entraîneuses au sein de l'équipe canadienne d'ici 2010, elle devra faire mieux pour eux. »

La loterie dont il est question est la loterie *Quest for Gold*, qui a déjà accordé un soutien financier de 1,6 million de dollars aux entraîneurs et aux entraîneuses de l'Ontario. Il y avait 12 entraîneurs et entraîneuses inscrits au programme d'études à temps partiel à l'INFE-Ontario avant le lancement de *Quest for Gold*. Cette année, 51 entraîneurs et entraîneuses sont inscrits au programme. Comme la loterie accorde une bourse d'études de 1 500 \$ par entraîneur ou entraîneuse inscrit, il n'est pas étonnant qu'un plus grand nombre d'entraîneurs et d'entraîneuses aient voulu s'inscrire. Une fois leur diplôme en main, ces entraîneurs et entraîneuses mettront leurs compétences au profit des athlètes partout au pays.

La loterie *Support for Sport* de la côte Est permet quant à elle d'octroyer aux provinces de l'Atlantique un appui financier dont elles ont bien besoin. Une somme de 200 000 \$ est destinée au salaire des entraîneurs et des entraîneuses.

Ken Bagnell, e.p.a. directeur général du Centre canadien multisport Atlantique, à Halifax, où auront lieu les prochains Jeux d'hiver du Canada en 2011, préconise une stratégie pour les sports d'hiver qui consiste à « plonger avec un peu plus de vigueur et offrir un plus grand nombre de programmes provinciaux et régionaux afin que nous puissions devenir un bassin de ressources pour certaines équipes nationales dans des sports tels que le curling, le snowboard, le patinage de vitesse sur courte piste et le hockey féminin. Ce n'est pas l'objectif actuel d'*À nous le podium*, mais je pense que nous pourrions recevoir un appui financier accru après 2010 si l'idée est déjà lancée et que nous sommes en mesure de travailler avec les programmes de développement de certains sports d'hiver sélectionnés. »

Si rien ne change au Canada après 2010, il y aura au moins la façon dont on gère le sport de haute performance qui sera différente, que le Canada termine au premier ou au quatrième rang.

Podium Canada, un partenariat entre les principaux bailleurs de fonds du sport de haute performance au Canada (Sport Canada, le COC, le CPC et COVAN) mis sur pied au mois de novembre dernier, agira en qualité de groupe consultatif responsable de présenter des recommandations de financement aux partenaires nationaux à partir d'analyses d'experts, et aidera les ONS à mettre en œuvre leurs programmes techniques. Podium Canada assurera le suivi de la mise en œuvre des programmes de haute performance auprès des ONS afin de favoriser les meilleures performances possibles.

« La mise sur pied de Podium Canada est la prochaine étape logique en vue de la réalisation de notre objectif de créer un système sportif canadien plus efficace », a affirmé **Chris Rudge**, chef de la direction du Comité olympique canadien. « Le partenariat entre *À nous le podium*



Debbie Low is the President and Chief Executive Officer of the Canadian Sport Centre Ontario and Chef de Mission for the 2008 Paralympic Games. She was the Executive Director of Paralympics Ontario, and was the Director of Sport for Toronto's 2008 Olympic bid, and worked for 10 years with the Ministry of Health Promotion as a Games consultant.

Debbie Low est présidente et directrice générale du Centre canadien multisport Ontario et chef de mission des Jeux paralympiques de 2008. Elle a été directrice générale de l'Association paralympique de l'Ontario et directrice du sport dans le dossier de candidature olympique de Toronto 2008. Elle a travaillé pendant dix ans en qualité de consultante pour les Jeux auprès du ministère de la Promotion de la santé.




Ken Bagnell, ChPC is the Director of the Canadian Sport Centre Atlantic in Halifax, where the next Canada Winter Games will be in 2011. Ken received his masters degree in physical education-sport psychology from Dalhousie University and participated in a PhD program at Michigan State University in sport psychology. He is an experienced national and international level coach in volleyball and curling, and a sport psychology consultant for the former world champion curling team.

Ken Bagnell, e.p.a. est directeur du Centre canadien multisport Atlantique à Halifax, où auront lieu les prochains Jeux d'hiver du Canada, en 2011. Ken détient une maîtrise en éducation physique et en psychologie du sport de l'Université Dalhousie et a participé à un programme de doctorat en psychologie du sport au Michigan State University. Il est un entraîneur d'expérience aux niveaux national et international de volley-ball et de curling, et consultant en psychologie du sport auprès de l'ancienne équipe championne du monde de curling.

Podium Canada, a partnership between the major national funding partners for high-performance sport in Canada (Sport Canada, the COC, the CPC, and VANOC) that was set up last November, will act as an advisory body that will make funding recommendations to the national funding partners based on expert analysis, and help NSOs implement their technical programs. Podium Canada will also monitor the NSOs' implementation of their high-performance programs to ensure maximum results.


"The development of Podium Canada is the next logical step in the advancement of our goal to create a more efficient and effective Canadian sport system," said **Chris Rudge**, chief executive officer of the Canadian Olympic Committee. "With Own the Podium 2010 and Road to Excellence partnering under the same umbrella, we are laying the foundation for a strong high-performance sport system that will provide funding recommendations and unparalleled technical expertise to support Canada's athletes and coaches as they strive for the podium."

But if Canada does not finish first in Vancouver, Peter Judge is not worried. "I have no other focus than our collective 13 sports getting the number of medals it takes to be the number one sports country in the world in 2010. If we don't get there, then we'll deal with that when we don't get there. It's like skiing a run or doing a five-twisting-triple, you don't think about what might not happen when you're in the middle of it, you think about how you're going to make it happen and what you need to do. That's probably one of the things that's changing our sport system right now is that that thinking is truly integrated into every sport across the board. Everybody isn't thinking about what we don't have and what we can't do, they're thinking about what we can do and how we can do it."

That is all good news for the future of sport in Canada, and the coaches, athletes and administrators whose aim it is to see the Canadian flag raised proudly above the podium with *O Canada* in the background. Hopefully, that is exactly the scenario we will see time and again when the Games take centre stage in Vancouver, and many years afterwards. 

2010 et *Le Goût de l'excellence* sous la même bannière prépare le terrain pour un système sportif de haute performance qui présentera des recommandations de financement et une expertise technique inégalée pour soutenir les athlètes, les entraîneurs et les entraîneuses du Canada en route vers le podium. »

Peter Judge ne s'inquiète pas de l'éventualité où le Canada ne terminerait pas au premier rang en 2010. « Mon seul objectif à l'heure actuelle est que notre groupe de 13 sports remporte le nombre de médailles nécessaire pour être le meilleur pays au niveau sportif au monde en 2010. Si nous n'y arrivons pas, nous réglerons la question au moment opportun. C'est comme lorsqu'on fait une descente en ski ou un saut à cinq viriles. On ne pense pas à ce qui peut arriver si on rate notre coup lorsqu'on est en pleine action, ni aux correctifs à apporter. L'intégration, à tous les sports, de cette façon de penser est sans doute un des facteurs qui motive le plus le changement de notre système sportif à l'heure actuelle. Les gens ne pensent pas à ce que nous n'avons pas ni à ce que nous ne pouvons pas faire. Ils pensent plutôt à ce que nous pouvons faire et comment nous pouvons le faire. »

C'est de bon augure pour l'avenir du sport au Canada, ainsi que pour les entraîneurs, les entraîneuses, les athlètes et les gestionnaires qui veulent voir le drapeau canadien s'élever au-dessus des autres et entendre l'*Ô Canada*. Souhaitons que ce scénario sera celui auquel nous assisterons à plusieurs reprises lorsque les Jeux s'emmèneront à Vancouver, et pendant les années qui suivront. 

Julie Parkins-Forget is a freelance sport communications specialist in Dartmouth, Nova Scotia. She has attended two Olympic Games as the editor of the Canadian team newsletter and was the editor of the 2006 Canadian Olympic Team Handbook.



Julie Parkins-Forget est une spécialiste pigiste en communication du sport à Dartmouth, en Nouvelle-Écosse. Elle a assisté aux Jeux olympiques à deux reprises en qualité de rédactrice en chef du bulletin d'information de l'équipe canadienne et elle était la rédactrice en chef du Guide de l'équipe olympique canadienne de 2006.